



# FLAMBOYANCES

Architecture &  
Artisanats d'art

EXPOSITION  
du 17 mai au  
20 décembre 2025



## DOSSIER DE PRESSE

# *Flamboyances*

## *Architecture et arts décoratifs du 19<sup>e</sup> siècle à la Visitation*

*17 ai - 21 décembre 2025*

### Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Un beau livre d'art	p. 8
Renseignements pratiques	p. 9
Un peu d'histoire	p. 10
Les partenaires de l'exposition et de la publication	p. 15

En partenariat avec :



### L'exposition en un clin d'œil

Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, les visitandines ont bâti et transformé leurs églises en collaboration avec des architectes de renom. De nombreux artisans et artistes de talent ont ensuite embelli ces édifices : ébénistes, peintres, vitraillistes, orfèvres et bronziers ont créé un mobilier magnifique qui, s'il est souvent négligé, incarne pourtant la splendeur des arts décoratifs de cette époque.

L'exposition *Flamboyances* vous invite à découvrir l'élégance intemporelle de ces ouvrages et œuvres d'exception qui révèlent un savoir-faire incomparable et une beauté insoupçonnée.

# Communiqué de presse

## Exposition

# *Flamboyances*

*Architecture et arts décoratifs*

*du 19<sup>e</sup> siècle à la Visitation*

Alors qu'il aménage son église, le curé d'Ars ne cesse de répéter : « Rien n'est trop beau pour le Bon Dieu ! » Cette maxime résume parfaitement l'esprit qui guide la construction et l'embellissement des chapelles catholiques en France tout au long du 19<sup>e</sup> siècle.

Les religieuses de la Visitation s'inscrivent dans ce mouvement. Bien qu'elles vivent dans la pauvreté, elles consacrent des sommes importantes à l'édification de leurs églises. À travers une sélection de photographies et de plans d'archives, le visiteur de l'exposition pourra admirer la grande diversité des styles de ces bâtiments.

Pendant cette période d'industrialisation croissante, de nombreuses manufactures et ateliers d'artisans d'art mettent leurs savoir-faire au service de tels projets. Peintures murales, autels, retables, vitraux colorés : chaque élément ornant une église est exécuté avec une attention particulière. Les bronziers réalisent pour leur part des parures d'autel, ainsi que des décors d'une beauté et d'une finesse qui varient en fonction des moyens financiers des mécènes.

Au fil du temps et des évolutions liturgiques, ces créations et cet étonnant mobilier ont été négligés, disparaissant presque sans être véritablement valorisés dans les collections publiques.

L'exposition *Flamboyances* vous invite à découvrir plus de 150 pièces inédites issues des collections du musée de la Visitation et des communautés de l'Ordre. Ces œuvres, destinées à magnifier les édifices et les cérémonies liturgiques, ont été conçues pour marquer les esprits et susciter l'admiration. Les bronzes dorés et les émaux aux couleurs éclatantes, pièces emblématiques des arts décoratifs de l'époque, seront un véritable plaisir pour vos yeux !

### Lieu

Hôtel Demoret  
83, rue d'Allier  
03000 Moulins

### Horaires

Du mardi au samedi  
de 10 h à 12 h et  
de 14 h à 18 h  
Dimanche et jours fériés  
de 15 h à 18 h

### Tarif

Musée et exposition : 12 €  
Exposition seule : 5 €

### Commissariat

Musée de la Visitation

### Scénographie

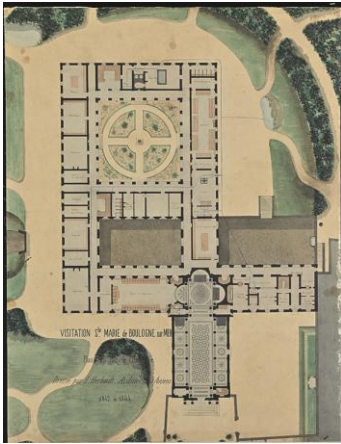
Ville de Moulins

Œuvres des ateliers  
Poussielgue-Rusand  
vue de l'exposition



# Parcours de l'exposition

## Des architectes au service des religieuses



Jean Herbault,  
plan de la Visitation de  
Boulogne, 1848

L'exposition *Flamboyances* invite le visiteur à plonger dans les riches archives d'architecture du Musée, qui réunissent des photographies anciennes, des dessins préparatoires, des plans d'architectes et divers documents historiques. Des objets rares sont également présentés, comme la première pierre du monastère d'Amiens ou encore une truelle symbolique utilisée par un enfant en 1833 pour sceller la première pierre de la Visitation de Chartres.

Les églises construites pour la Visitation au 19<sup>e</sup> siècle se distinguent par une étonnante variété de styles. L'architecte Jean Herbault propose aux visitandines d'Amiens et de Boulogne l'adoption de lignes néoclassiques. Le sanctuaire de chacun de ces deux édifices jumeaux est surmonté d'une large coupole. Quant à l'église d'Annecy conçue en 1877 par le Piémontais Charles de La Venerie, elle est entièrement peinte et ornée de décors de marbre polychrome. À Chartres et à Orléans, Henri Rapine bâtit pour sa part dans le goût gothique.

## Un mobilier liturgique flamboyant



Décor de l'église du Second  
monastère de Paris,  
construite vers 1820, en 1920

Construire l'église ne suffit pas. Il faut également aménager le sanctuaire de façon qu'il soit en harmonie avec l'autel et son retable, les luminaires et les reliquaires. Selon les ressources disponibles, statues, peintures et vitraux viennent garnir et embellir l'édifice. Des ateliers spécialisés dans la fabrication de ces œuvres proposent également des autels et d'autres éléments servant au culte, notamment d'imposantes pièces métalliques dorées.

Ces objets, souvent en bronze, constituent un décor riche et surprenant qui témoigne de l'unité recherchée entre l'architecture et le mobilier liturgique. Les religieuses de la Visitation s'impliquent activement dans la conception de ces décors : elles visent toujours à créer des espaces dignes, beaux et cohérents.



Ange céroféraire accompagnant la châsse de François de Sales à Annecy, milieu du 19<sup>e</sup> siècle

## Le néoclassicisme

En entrant dans la deuxième salle de l'exposition, le visiteur est accueilli par une jolie jeune fille âgée de 20 ans. Ce vitrail représente Jeanne-Françoise Frémyot qui, en 1592, vient d'épouser le baron Christophe Rabutin de Chantal. Les visitandines de Poitiers en commandent une copie à Lucien Lobin, vitrailliste de Tours. Cette œuvre, comme celles qui l'entourent, suit les lignes esthétiques du néoclassicisme.

Ce style émerge au milieu du 18<sup>e</sup> siècle en Europe et influence les arts décoratifs de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il se répand largement au sein de l'ordre de la Visitation.

Le bois et le stuc peint sont couramment utilisés, par exemple pour les magnifiques anges porte-lumière autrefois placés près de la châsse de saint François de Sales à la Visitation d'Annecy. Les dessins préparatoires de l'église, exécutés par l'architecte Charles de La Vènerie, témoignent de la beauté de cet édifice détruit en 1912.

Ces souvenirs savoyards sont accompagnés d'un mobilier raffiné, tels des sièges brodés, un tapis d'Aubusson de basse lisse et des vases de porcelaine. Ils dialoguent avec des objets sacrés, en argent doré, réalisés par le célèbre Jean-Charles Cahier, orfèvre du roi Charles X.

Les artisans d'art de cette époque, que l'on nommerait *designers* aujourd'hui, copient également des créations antérieures, comme l'imposante exposition eucharistique rappelant les draperies des chambres de Versailles sous le règne de Louis XIV.



Charles de La Vènerie, projet de décor de la Visitation d'Annecy, 1877



Le style néoclassique, vue de l'exposition

Ateliers Jean-Alexandre Chertier,  
baldaquin aux anges, 1874



## L'inspiration médiévale et le néogothique

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle se développe l'idée d'un âge d'or de l'art sacré remontant à l'époque médiévale, qu'il faudrait retrouver. De nombreux savants, comme Adolphe Didron, publient alors des études sur des pièces de mobilier qui subsistent de cette époque. Le courant néomédiéval naît et devient prépondérant après 1850.

Si certaines églises sont plus proches du style roman, la majorité des édifices et de leur mobilier adoptent les formes d'un gothique retrouvé. Ce que l'on admire alors dans l'architecture médiévale, c'est la fantaisie des figures, la finesse des ciselures et des rinceaux délicatement gravés dans le bois ou la pierre. Architectes, archéologues et érudits, à l'image d'Eugène Viollet-le-Duc, de Jean-Baptiste Lassus ou du Père Martin, dessinent de nouveaux modèles d'objets liturgiques, en particulier pour un jeune orfèvre, Placide Poussielgue-Rusand. En 1862, Viollet-le-Duc conçoit un reliquaire pour le trésor de Notre-Dame de Paris, dont deux copies sont présentées dans l'exposition.



Eugène Viollet-le-Duc  
(dessin) et ateliers  
Poussielgue-Rusand, copie du  
reliquaire de la Passion de  
Notre-Dame de Paris, 1890

De telles œuvres ont des formes révolutionnaires pour leur époque. Elles séduisent des mécènes comme M<sup>gr</sup> de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, qui acquiert, chez Poussielgue-Rusand, des pièces majeures pour son sacre à Notre-Dame de Paris en 1850. Celles-ci sont dès lors inscrites au catalogue de cet atelier qui ne cesse de s'étoffer au fil des années. Produites en plusieurs exemplaires, elles sont adaptées aux goûts et aux moyens des commanditaires, comme en témoignent les objets exposés.



Charles-Auguste Questel (dessin) et  
ateliers Poussielgue-Rusand, parure  
d'autel, 1865

## De l'artisanat d'art sur commande



En-tête de facture des ateliers  
Poussielgue-Rusand, 1868

L'essor industriel et commercial qui a lieu au 19<sup>e</sup> siècle est bien connu. On ne sait toutefois pas toujours que, durant cette période, l'église catholique se développe en France. De nombreux édifices religieux sont construits pour les paroisses, les séminaires, les écoles et les hôpitaux, cela créant un fort besoin en mobilier liturgique. Pour y répondre, des ateliers d'artisans – marbriers, peintres, vitraillistes, ébénistes, orfèvres et bronziers – se multiplient à travers le pays.

De nouveaux styles apparaissent, le commerce est florissant. Les Expositions universelles deviennent un lieu privilégié pour ces ateliers qui espèrent y obtenir des médailles. Leurs catalogues, de plus en plus fournis, sont largement diffusés.

Dans la dernière salle de l'exposition, le visiteur découvre l'ensemble des pièces commandées en 1864 par les visitandines de Paray-le-Monial à l'occasion de la béatification de leur sœur Marguerite-Marie Alacoque. Toutes proviennent des ateliers de Placide Poussielgue-Rusand. Présenté au public pour la première fois, ce corpus illustre parfaitement la richesse et la diversité de cette production, à la croisée de l'artisanat et de l'industrie.

À la même époque, à Lyon, Pierre Bossan travaille avec l'orfèvre Thomas-Joseph Armand-Calliat au renouveau de des émaux champlevés. Il crée des décorations végétales et poétiques qui évoquent presque les lignes de l'Art nouveau.

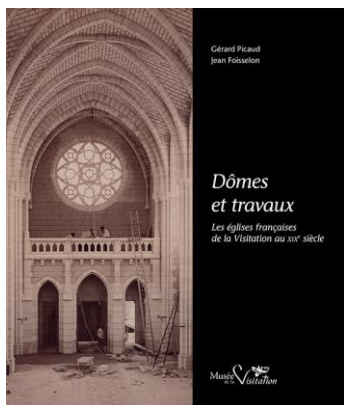


Ateliers Poussielgue-Rusand,  
angle d'un canon d'autel, vers 1865

Ateliers Poussielgue-Rusand,  
ensemble d'objets acquis pour  
la béatification de  
Marguerite-Marie Alacoque,  
1864



## Un beau livre d'art



*Dômes et travaux.*  
*Les églises françaises de la*  
*Visitation au XIX<sup>e</sup> siècle*



Pierre Bossan, voûtes de  
l'église de la Visitation de  
Fourvière, 1856



La Visitation de Boulogne bâtie par  
Jean Herbault, fin du 19<sup>e</sup> siècle

Après la dispersion des communautés sous la Révolution, les visitandines reprennent leur vie contemplative en France. Elles doivent acquérir des maisons suffisamment grandes et les aménager, tant bien que mal, en monastères réguliers. Parfois, elles ajoutent de nouveaux bâtiments conventuels.

L'église, qui est leur priorité, est souvent érigée puis meublée de manière rudimentaire en raison de moyens financiers limités.

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, leur situation s'étant améliorée, les religieuses achètent des terrains où construire de plus belles chapelles. Leur vie est tournée vers la prière, l'église restant ce qui leur importe le plus.

Dès lors, les religieuses œuvrent afin de doter leurs monastères d'églises dignes. Pour cela, elles font appel à divers professionnels et artisans d'art : architectes, maçons, marbriers, peintres, vitraillistes, lisseurs, ébénistes, orfèvres et bronziers.

Si la stratégie de ces femmes est globalement la même partout, chaque cas est particulier. Aussi, *Dômes et travaux* documente l'aspect saillant de chaque projet, prenant appui sur une large campagne de recherches menées dans les archives du Musée, ainsi que dans les archives publiques et diocésaines, pour rassembler toutes les informations possibles.

Les églises édifiées à cette époque se distinguent par une grande variété de styles. Par exemple, lorsque les visitandines du Premier monastère de Paris font élever leur sanctuaire, elles exigent une coupole proche de celle de leur ancienne église dessinée par Mansart. L'architecte Jean-Baptiste Lassus mêle alors harmonieusement le néogothique aux influences du 17<sup>e</sup> siècle. À Lyon, Pierre Bossan, dont la sœur est visitandine, crée le monastère de Fourvière, dans un style néobyzantin qui s'inspire de celui de la basilique qu'il a conçue sur cette même colline.

Deux siècles après la construction des premiers bâtiments, le présent ouvrage vous invite à découvrir ces églises à travers une riche collection de documents d'archives, notamment des photographies anciennes.

Certains de ces édifices ont disparu ; d'autres, désacralisés, ont aujourd'hui de nouvelles fonctions. Ce livre préserve désormais la mémoire d'une centaine d'églises de la Visitation, témoins des courants architecturaux et de leurs décors au fil du temps.

## Renseignements pratiques

Dates	17 mai-21 décembre 2025
Lieu	Hôtel Demoret, 83, rue d'Allier, 03000 Moulins
Horaires	Du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h Le dimanche et les jours fériés de 15 h à 18 h <a href="#">Les collections permanentes sont accessibles au Musée, 4, place de l'Ancien-Palais, 03000 Moulins</a>
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 12 € Exposition temporaire seule : 5 €
Commissariat	Gérard Picaud et Jean Foisselon, directeurs du musée de la Visitation
Scénographie	Ville de Moulins – service culture et patrimoine et services techniques Agence C-toucom
Visites-conférences	Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03 Jusqu'à 25 personnes Tarif : forfait 50 € + 5 € par personne
Renseignements	04 70 48 01 36 et <a href="http://www.musee-visitation.eu">www.musee-visitation.eu</a>
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation, 4, place de l'Ancien-Palais, 03000 Moulins 04 70 44 39 03 <a href="mailto:jfoisselon@musee-visitation.eu">jfoisselon@musee-visitation.eu</a>
Ouvrage accompagnant l'exposition	<b><i>Dômes et travaux</i></b> <i>Les églises françaises de la Visitation au XIX<sup>e</sup> siècle</i> 28 × 25 cm, broché avec rabats 320 pages et 370 illustrations couleur <b>Prix : 42 €</b>

Détail d'un dais brodé,  
échantillon commercial,  
début du 20<sup>e</sup> siècle



# Un peu d'histoire

## Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, est rapidement devenue une ville clé pour l'ordre de la Visitation. En 1616, elle accueille sa troisième fondation qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaît un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y poursuit son œuvre. Il n'est donc pas surprenant que Moulins ait été le lieu de lancement, en 1991, d'une aventure humaine et spirituelle hors du commun : *Regard sur la Visitation*. Cette initiative a vu le jour grâce à la Société d'émulation du Bourbonnais, avec le soutien financier de la municipalité et du département, et a permis la tenue d'une exposition permanente dédiée à l'Institut.

Ce Musée est unique en Europe, il n'existe en effet aucune structure similaire ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement est impressionnant, et la structure associative a reçu de larges félicitations, notamment du président de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église. Un comité scientifique, composé d'experts reconnus dans les domaines de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne, conseille le Musée.

Aujourd'hui, le Musée collabore avec 93 monastères répartis en France et dans d'autres pays d'Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Suisse), en Amérique (Canada, États-Unis, Brésil, Colombie, Mexique, Pérou), en Afrique (Congo, Rwanda), ainsi qu'au Liban. Il organise ses expositions permanentes à Moulins, au 4, place de l'Ancien-Palais, ainsi qu'une exposition thématique annuelle au 83, rue d'Allier.

Les collections du Musée comptent plus de 19 500 objets, incluant un fonds d'archives ouvert aux chercheurs. Chaque jour, ce Musée fait vivre l'histoire de l'Ordre, préserve et valorise son patrimoine religieux, culturel et culturel, tout en dévoilant aux visiteurs la vie quotidienne des visitandines.

L'intérêt de ces collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation exceptionnel et leur caractère inédit, mais aussi dans les informations précieuses qui accompagnent les objets. Les dix-neuf ouvrages publiés depuis 2007 en témoignent. Grâce à un travail de recherche continu, notamment dans ses archives, le musée de la Visitation a recueilli des renseignements dont on dispose rarement pour des pièces similaires conservées dans des collections privées ou publiques : datation précise, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieux successifs de conservation, anecdotes... Ces informations sont entièrement informatisées et regroupées dans une base de données baptisée « Philothée », qui relie l'histoire des objets à la vie des monastères à travers les siècles.



Salle du Musée dédiée au matériel liturgique métallique

## L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu « des filles d'oraison », sans grandes austérités ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement heureux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait créer.

Rapportée par saint Luc dans son Évangile, cette « visite » est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Élisabeth avec sa cousine Marie, en qui elle reconnaît « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans les ventres de leurs mères : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service, et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois. Accueil que Dieu réserve à la vie et à l'humanité « qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère ». Accueil de Dieu par l'homme représenté par le prophète dont Jésus dira qu'il « il n'en a pas surgi de plus grand ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Église a canonisés : François de Sales, évêque de Genève, et Jeanne-Françoise Frémyot, épouse de Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle d'existence à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au service de sa cousine, avec humilité, douceur et grand respect.

Le développement de la Visitation est considérable au 17<sup>e</sup> siècle en France, au siècle suivant en Europe, puis au 19<sup>e</sup> siècle en Amérique. Ainsi, les monastères de cette congrégation sont présents dans le monde entier, l'Ordre étant très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



Charles de La Vènerie, la Visitation de Marie, projet de décor de l'église d'Annecy, 1877

## Saint François de Sales

Née en 1567 et appelé à une carrière prestigieuse à la cour de Savoie, François choisit cependant la prêtrise et tente l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie), pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de Religion, François emprunte la voie de la douceur. Il invente les tracts et les glisse sous les portes, le soir, pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera un grand nombre de conversions en quelques semaines, sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. C'est un auteur de génie dont les ouvrages, notamment le *Traité de l'amour de Dieu* et l'*Introduction à la vie dévote*, seront traduits dans toutes les langues et sont encore vendus aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui vaudra le statut de saint patron des journalistes et un tome de la collection « Bibliothèque de la Pléiade ».

Son affabilité et sa délicatesse le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, une fois devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, M<sup>me</sup> Acarie, saint Vincent de Paul, M<sup>gr</sup> de Retz, M<sup>gr</sup> Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Néanmoins, la plus grande force de son message est qu'il prêche la sainteté pour tous. François explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à prendre l'habit. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui sont exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un 17<sup>e</sup> siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève est un prophète de l'amour et un incomparable maître spirituel. Il meurt à Lyon le 28 décembre 1622.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Église en 1877.



Sanctuaire de la Visitation de Toulouse orné des portraits des fondateurs, vers 1830 et 1858

## Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

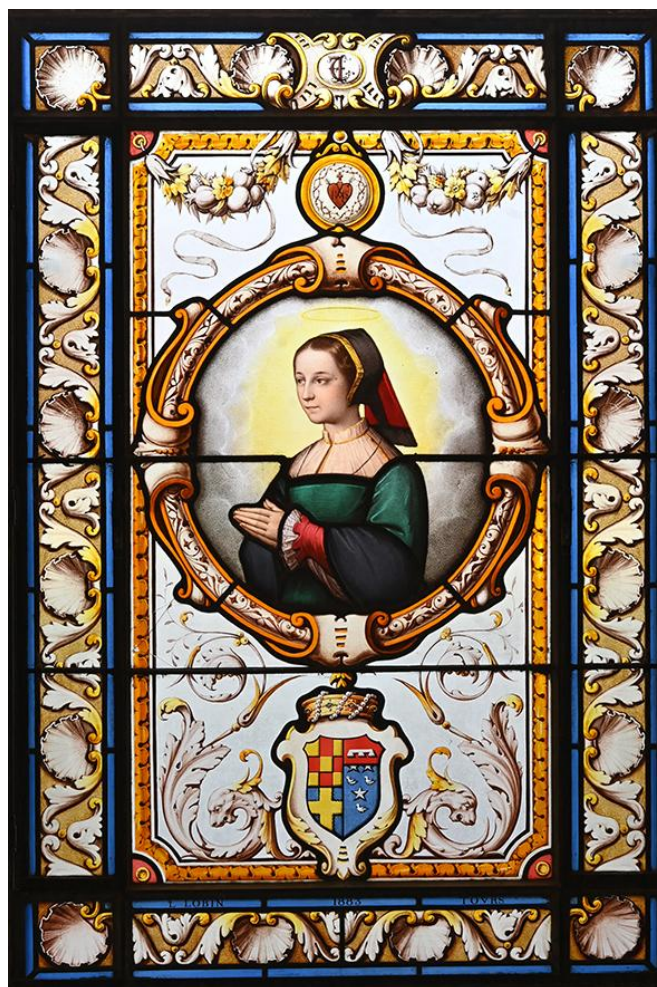
La sainteté de Jeanne-Françoise est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle a la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la sainte patronne des vocations féminines.

Née en 1572 et douée d'un grand discernement, elle se donne entièrement à Dieu, tout en assumant chaque jour les responsabilités qui lui sont confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques lorsque ces derniers interviennent exagérément dans la vie d'un monastère. Elle veille, à distance, sur les travaux de construction des édifices, s'assurant qu'ils sont conformes au projet de l'Ordre.

Elle réussit à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse et le Piémont. Elle en visite la plupart, à tous elle écrit, à une époque où il faut deux à trois semaines pour se rendre d'Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle est venue rencontrer une nouvelle postulante, Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, alors en résidence surveillée dans la ville sur ordre du roi.

Béatifiée en 1751, Jeanne-Françoise est canonisée en 1767.



Ateliers Lucien Lobin, vitrail au portrait de Jeanne-Françoise de Chantal à 20 ans, 1883

## Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647. Elle est placée tôt en pension chez les clarisses, mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Découvrant peu à peu son appel à la vie religieuse, elle entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671 et devient sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au Cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes apparitions initiales désignent le Cœur de Jésus comme rempli d'un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. Suit une nouvelle vision, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message suivant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, Marguerite-Marie n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis dans d'autres monastères de la Visitation, comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.



Charles-Auguste Questel (dessin) et ateliers Poussielgue-Rusand, ange tenant les armes de l'Ordre entourées des initiales de Marguerite-Marie, M, M et A, 1865

# Les partenaires

## de l'exposition et de la publication

Ville de Moulines



Conseil départemental de l'Allier



Fondation des monastères



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Région Auvergne-Rhône-Alpes



Ateliers Poussielgue-Rusand,  
ange de bronze doré,  
milieu du 19<sup>e</sup> siècle